



Année A, 27e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

✚ Donnons-nous quelques nouvelles.

✚ Prions ensemble : *Seigneur Jésus, ton Evangile c'est une bonne nouvelle. C'est la Bonne Nouvelle qui nous apporte la joie. Donne-nous de bien accueillir ton Evangile pour que nous soyons capables de l'annoncer ensuite dans nos divers milieux de vie.*

Parlons-nous de notre vie

✚ Lisons des faits vécus

- Marie-Jeanne est professeure de piano. Elle prépare un concert avec ses élèves. Après avoir beaucoup aidé deux d'entre elles à préparer un duo qu'elles voulaient interpréter, elle constate que les deux pianistes ne font aucun effort. Trois semaines avant le concert, elle leur dit : "Je me vois dans l'obligation de vous retirer ce duo. D'autres le joueront à votre place."
- Au Salvador, beaucoup de missionnaires ont voulu travailler avec les gens du peuple pour faire respecter la justice. Plusieurs d'entre eux ont été assassinés. Voyant cela, Monseigneur Romero a compris que lui aussi devait prendre le parti des personnes opprimées. Il a vécu sa propre conversion. Un matin, alors qu'il célébrait l'eucharistie, il fut lui-même fusillé.

✚ Réfléchissons ensemble

- Qu'est-ce qui nous touche dans ces faits? En avons-nous déjà vécu de semblables?
- Que pensons-nous de l'attitude de Marie-Jeanne? Comprendons-nous qu'elle ait agi ainsi? Nous arrive-t-il d'agir de la même manière? Quand? Pourquoi?
- Qu'a-t-il pu se passer dans la tête et dans le coeur des deux élèves qui ont été remplacées? Si nous avons vécu des expériences semblables, que nous ont-elles appris?

- Les missionnaires tués au Salvador ont-ils vécu un échec total?
- Comment réagissons-nous à la conversion de Monseigneur Romero? et au martyre qu'il a subi suite à bien d'autres personnes?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

Ê Lisons Matthieu 21, 33-43

Ê Dialoguons entre nous

- Y a-t-il quelque chose de semblable entre ce dont nous avons parlé précédemment et la page d'évangile que nous venons de lire?
- La vigne dont il est question dans cette page d'évangile représente le Royaume de Dieu qui avait été confié au peuple d'Israël. Ce Royaume de Dieu, c'est-à-dire le monde qui doit être plus juste, plus humain, plus pacifique... nous est confié aujourd'hui? Qu'en faisons-nous? Que faisons-nous pour que ce monde soit tel que Dieu le veut?
- Les fruits dont il est question au verset 34, ce sont les façons dont les humains accomplissent la volonté de Dieu. Dans le monde où nous vivons, pouvons-nous rendre compte de cette volonté de Dieu réalisée ou en voie d'être accomplie? Quel sort est réservé aux personnes qui cherchent à constater cette volonté de Dieu à l'oeuvre aujourd'hui en nous? dans notre famille? dans notre groupe? dans l'Eglise?
- Le propriétaire de la vigne (verset 37), c'est Dieu. Après avoir envoyé des prophètes pour aider son peuple à accomplir sa volonté et à bâtir un monde plus fraternel, il a envoyé son Fils. La venue de Jésus dans le monde, qu'a-t-elle apporté? Jésus est-il parvenu à un échec? (versets 37-42)
- Comment comprenons-nous le verset 43 de cet évangile? Est-ce une menace ou une Bonne Nouvelle?

Entendons l'appel de l'Evangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Comment est-ce que je me perçois responsable du monde à rendre plus juste, plus fraternel, plus...? Qu'est-ce que je peux et veux faire dans ma vie personnelle, familiale, sociale, politique pour accomplir la volonté de Dieu et faire en sorte que le monde soit plus beau et les gens plus heureux?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous ne pouvons pas trouver une manière d'agir en conformité à la volonté de Dieu sur nous pour participer ensemble à la réalisation du Royaume de Dieu? Que peut bien attendre Dieu de notre groupe? Que décidons-nous d'entreprendre ou de continuer?

Prions ensemble

*Seigneur, apprends-nous que tous,
nous sommes responsables de la paix à construire
dans nos familles, dans nos quartiers,
dans tous les pays du monde.*

*Et surtout, Seigneur, donne-nous,
à nous qui sommes tes filles et tes fils,
le souci de partager nos biens avec les plus pauvres.
Ainsi, nous serons, à notre manière, des artisans de paix.*

(Denise Lamarche, *Prières en gerbes*, Montréal, Fides, 1993, p.69)

(Chaque personne peut formuler une intention de prière)

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE: Matthieu 21,33-43

Propriétaires ou gérants?

Après le récit de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem (Matthieu 21,1-11) et celui de l'expulsion des vendeurs du temple (Matthieu 21,12-17), Matthieu présente une série de scènes illustrant le conflit de plus en plus violent entre Jésus et les autorités juives. Le bloc formé par Matthieu 21,23 - 22,14 est particulièrement significatif à cet égard. Les interlocuteurs de Jésus sont ici les grands prêtres et les anciens du peuple (cf. 21,23), donc toutes les autorités laïques et religieuses du monde juif.

Parabole et allégorie

En introduction du récit des vigneron, Matthieu fait dire à Jésus: *Ecoutez une autre parabole* (v. 33). S'il avait connu la classification moderne des genres littéraires, il aurait plutôt dit: "écoutez une allégorie". En effet, dans cette histoire, chaque personnage, chaque événement est susceptible d'une interprétation à un autre niveau. C'est un résumé de l'histoire d'Israël que Jésus sert, en quelques lignes, à ses interlocuteurs.

Le décodage du récit n'est pas difficile à faire: le propriétaire de la vigne est Dieu; la vigne est le peuple élu, selon une image traditionnelle remontant au prophète Isaïe (cf. Isaïe 5,7); les vigneron, ce sont les chefs du peuple; les serviteurs sont les prophètes; le fils mis à mort par les vigneron, c'est Jésus lui-même. Matthieu nous dit d'ailleurs que les interlocuteurs de Jésus, devenus ici des grands prêtres et des Pharisiens, comprirent très bien le message (v. 45).

Histoire et anticipation

La première partie du récit résume l'histoire du peuple selon la perspective traditionnelle du rejet des prophètes envoyés par Dieu (voir, par exemple, Jérémie 26,5).

A partir du verset 37, le registre change. Il ne s'agit plus du passé, mais de l'actualité et même de l'avenir. Le fils, envoyé en dernier lieu, sera éliminé, faisant entrer toute l'histoire dans une phase nouvelle, celle du jugement. Désormais, les jeux sont faits. Dieu va ratifier les options prises par les uns et les autres.

Le Royaume vous sera enlevé

Au moment où Matthieu met la dernière main à son évangile, la prise de Jérusalem par les Romains a déjà eu lieu et la rupture est consommée entre le judaïsme et l'Eglise naissante. Les chrétiens voient dans ces événements le jugement de Dieu sur son peuple infidèle.

Matthieu fait prononcer le jugement par ceux-là mêmes qui sont concernés (v.41; cf. 2 Samuel 12,5-7). Les chefs juifs, ayant voulu s'approprier la vigne dont ils n'étaient que les gérants, seront éliminés.

Mais le jugement va plus loin encore. Il ne s'agit pas seulement de remplacer les chefs indignes par d'autres meilleurs, mais de constituer un nouveau peuple qui remplace l'ancien, disqualifié (v. 43). On atteint ici un sommet dans le tragique de l'oeuvre de Matthieu: le peuple élu, héritier des promesses, a refusé le message du salut que Dieu lui adressait par Jésus (voir aussi Matthieu 23,37-39).

Il sera confié à un autre peuple

Malgré tout, l'histoire du salut n'est pas un échec. Dieu est prêt à continuer son alliance en confiant sa vigne à un nouveau peuple qui saura lui faire produire le fruit attendu. La responsabilité de l'Eglise est ainsi engagée: le Royaume lui est confié, elle doit y travailler dans la constante fidélité au Père, le vrai maître de la vigne.